
N É C R O L O G I E

Le Colonel FLATTERS

La *Revue historique algérienne* a perdu, dans l'année 1881, un de ses membres les plus éminents, le Lieutenant-Colonel FLATTERS, dont le nom sera inscrit au martyrologe de la science.

Le Colonel FLATTERS était né à Paris le 16 septembre 1832 ; entré à l'École militaire de St-Cyr en 1851, il en sortit sous-lieutenant au 3^e Zouaves le 1^{er} octobre 1853. Il parcourut presque toute sa carrière militaire dans l'armée d'Afrique, qu'il ne quitta momentanément que pour prendre part à la campagne d'Italie et à la guerre de 1870.

Longtemps employé dans les affaires arabes, ce fut pendant les trois ans de sa résidence dans la province d'Alger, comme Commandant supérieur de Laghouat, qu'il étudia tout spécialement la géographie de l'Afrique Septentrionale et les courants commerciaux qui relient l'Afrique Centrale au littoral de la Méditerranée. A cette époque, il avait déjà soumis au Gouverneur général de l'Algérie un projet d'exploration du Sahara ; aussi, lorsque la question du chemin de fer Trans-Saharien fut mise à l'ordre du jour, il sollicita la mission périlleuse de parcourir et d'étudier les régions que devait traverser la voie projetée.

Sa première exploration ne fut, pour ainsi dire, qu'un essai. Parti d'Ouargla le 5 mars 1880, il s'avança, en passant par El-Biod et Timassinine, jusqu'au grand rédir de Menr'our, dans le pays des Touaregs Azgar, à 750 kilomètres au Sud-Ouest de son point de départ. Arrivé à

Menr'our le 16 avril, il en repartit le 21 pour revenir sur ses pas, et rentra à Laghouat le 25 mai.

La deuxième exploration fut entreprise dans des conditions qui semblaient devoir en assurer la réussite. La mission comprenait 11 Français, 47 Tirailleurs indigènes, 32 Chameliers enrôlés dans les tribus de Laghouat et de Djelfa, 8 guides des Chamba bou Rouba et un mokaddem de l'ordre religieux des Tedjania. Quatre Touaregs Ifou-r'ar, qui étaient venus jusqu'à Alger au devant du Colonel Flatters, l'ont accompagné jusqu'à leur pays.

La mission partit d'Ouargla le 4 décembre 1880. Elle suivit d'abord l'Oued Mya, puis se dirigea sur la Sebkhah d'Amadghor, en passant par Hassi-Mesegguem et Amguid. Les dernières nouvelles qu'elle a envoyées étaient datées d'Inzelmane-Tigrin, près d'Amadghor, du 29 janvier 1881 ; ces nouvelles étaient excellentes ; le voyage s'était accompli jusque là dans les meilleures conditions ; tout le personnel était en bonne santé et plein d'ardeur : « Je compte, disait le Colonel, sauf incident, » atteindre Hassiou dans 25 jours, et je ne m'y arrêterai » pas. Mais, Hassiou atteint, nous aurons dépassé le » point des instructions primitives pour le Trans-Saha- » rien ; le reste n'est plus qu'un appendice au program- » me. Je ne désespère pas de le remplir comme le fond ; » mais c'est plus problématique. Dans tous les cas, » nous pouvons estimer d'ores et déjà que nous avons » réussi. »

Tout faisait donc présager un heureux succès, lorsque, le 28 mars 1881, on vit arriver à Ouargla quatre indigènes exténués de fatigue et de faim, qui annoncèrent le désastre de la mission dont ils avaient fait partie. Ils racontèrent que, le 16 février, lorsqu'on n'était plus qu'à deux journées de marche d'Hassiou, le Colonel Flatters et une partie de son monde avaient été entraînés dans un guet-apens ; que là, ils avaient été massacrés, que tous les animaux de selle ou de charge avaient été enlevés. Les survivants, au nombre de 56, dont 5 Français, avaient

entrepris, sous le commandement du lieutenant Dianous de la Perrotine, une retraite de 1,500 kilomètres sur Ouargla, sans moyens de transport, et sans autres vivres que ceux qu'ils pouvaient porter sur eux.

Ce n'est pas ici le lieu de retracer les souffrances physiques et morales que la petite troupe eut à endurer pendant cette marche à travers le désert; la famine, la soif, les attaques incessantes d'un ennemi acharné, des fatigues surhumaines, et la misère arrivée à ce comble d'horreur où l'homme est forcé de se nourrir de son semblable. Lorsqu'on arriva au secours des malheureux débris de la mission, il n'y avait plus que 12 survivants qu'on ramena le 28 mars à Ouargla; pas un Français n'a échappé au désastre. Tous les fruits de cette aventureuse exploration ont été perdus pour nous, sauf quelques renseignements envoyés par lettres. Les efforts qu'on a faits pour retrouver au moins quelques-uns des papiers de la mission, sont restés jusqu'à ce jour infructueux.

La mort du Colonel a été un deuil pour l'Armée et pour la Science, auxquelles il eût continué à rendre les plus grands services. En 1877-1878, il avait publié, dans notre recueil, sa remarquable étude sur « *L'Afrique Septentrionale ancienne.* » Le sinistre dénouement de la mission Trans-Saharienne nous a donc enlevé un de nos meilleurs collaborateurs, auquel nous adressons aujourd'hui nos regrets et nos derniers hommages.

Pour tous les articles non signés:

Le Président,
H.-D. DE GRAMMONT.